L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
JÉROME BAYON.

JEUDI (MATIN) 29 SEPTEMBRE 1831.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 27 septembre.

Un moyen tout-à-fait ingénieux vient d'être mis en usage pour frauder ouvertement la loi qui soumet à un droit élevé les sucres étrangers importés aux Etats Unis. Renonçant à l'idée usée de la contrebande pure et simple de l'article, quelques spéculateurs se sont dit: "Faisons préparer un sirop de canne qui contienne plus des deux tiers de sucre, que l'on pourra extraire par une opération très simple; ce sirop sera présenté hardiment à l'examen de la douane, et nous le vendrons ensuite aux raffineurs qui en feront leur profit après nous." Si ce projet eût réussi, la plupart des habitans étaient infailliblement ruinés et les raffineries auraient fourni à la consommation et à l'exportation beaucoup plus de sucre que les habitations. Mais la vigilance du collecteur de la douane, que les spéculateurs paraissent n'avoir comptée pour rien, a déjoué leur projet; une cargaison de ce soi-disant sirop importée ici récemment, a été saisie et on attend avec impatience la décision du tribunal devant lequel l'affaire a été portée. Cette décision est, on le conçoit, de la plus haute importance pour le pays; si la saisie n'est pas confirmée, le droit sur les sucres devient illusoire; d'après l'expérience qui en a été faite, un *gallon* de ce sirop ne contient pas moins de *huit à neuf livres* de sucre blanc; d'où il suit qu'au lieu de 4 cents les sucres ainsi importés en fraude paieraient moins d'un demi-cent!

Il est à craindre que tous les collecteurs de douanes n'aient pas été aussi habiles que celui de la Nelle.-Orléans à découvrir la fraude, et que déjà on n'ait importé aux Etats-Unis une grande quantité de ce sirop; c'est peut-être là la seule cause de la baisse dont nos sucres étaient frappés naguère dans le Nord. Nous sommes informés qu'on attendait ici une grande quantité de ce sirop, qui probablement subira le même sort que la cargaison dont nous venons de parler. Les collecteurs des autres ports de l'union ne sauraient déployer trop de vigilance pour déjouer cette ruse, si l'on cherche aussi à la pratiquer sous leurs yeux.

Une tentative a été faite hier soir, vers les 10 heures, pour mettre le feu à la maison qui sert de dépôt à la pompe du 3ème. district. Il paraît que les indendiaires ont trouvé le moyen d'introduire dans l'intérieur de la maison un panier rempli d'étoupe et d'autres matières combustibles. Les flammes avaient déjà gagné le plancher, lorsque Mr. *J. B. Faget* en passant dans ce quartier, s'en apperçut heureusement; il courut de suite en informer le lieutenant *Bonseigneur*, et par les mesures promptes qu'employèrent ces deux messieurs, ils parvinrent à empêcher le feu de communiquer au corps du bâtiment.

On dit qu'il circule en ville une pétition signée déjà par un grand nombre de citoyens, qui doit être présentée au Gouverneur, demandant que la Législature abolisse l'introduction des esclaves dans cet Etat. Nous desirons qu'elle soit prise en considération, et que nos législateurs se pénètrent de l'urgence d'une pareille mesure.

Depuis l'été de 1822, époque à laquelle la fièvre jaune a fait de si grands ravages, la Nlle. Orléans n'en a jamais vu un où il y ait eu moins maladies que celui qui vient de s'écouler. Il n'y a eu qu'un seul cas de fièvre jaune, et l'on est généralement d'opinion que les étrangers qui sont en ville ne courent aucun danger. Néanmoins, nous conseillons à ceux qui sont absents de ne pas se hasarder à revenir avant la fin du mois prochain, car on doit se rappeler que c'est au 11 d'Octobre de cette malheureuse année, que l'épidémie a commencé.

Le Conseil-de-Ville s'est assemblé hier, conformément à l'ajournement. Il ne s'y est passé rien de bien important. Cependant, nous ne pourons nous empêcher d'adresser quelques reproches aux membres qui ont voté contre la motion qui a été faite par le Dr. Thomas et secondée par M. Soulé, ayant pour but d'accorder une modique pension viagère de douze piastres par mois à la malheureuse veuve, (et mère de famille,) de ce gendarme qui s'est noyé à la Tour du lac, il y a quelques temps, en sauvant la vie à deux individus. Mais qu'elle se rassure, si elle a rencouré des cœurs peu sensibles dans le sein du Conseil, elle en trouvera de plus généreux parmi les habitants de la Nlle.-Orléans, qui la dédommageront du refus qui lui a été fait.

M. Ducros, après la vérification de ses titres, a été admis à prendre son siège dans le Conseil.

M. Adolphe Théodore nous adresse la lettre suivante:—

A M. l'éditeur de l'ABEILLE.

Je vous remercie infiniment, Monsieur, de la complaisance que vous avez eue d'insérer dans votre No. du 15 du courant la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser de la Havane; et d'avoir appris au public mon arrivée dans cette ville, dans votre dernière feuille, en ajoutant que je me proposais de faire ici une ascension aërostatique, dans laquelle je ferais l'essai d'une machine propre à diriger les ballons. Les sentimens que je vous ai manifestés dans ma lettre, sont en effet ceux qui m'animent et que m'inspire la générosité des habitants de ce pays. L'accueil bienveillant des autorités et l'amitié dont m'honorent les personnes les plus distinguées, m'ont convaincu dès mon arrivée que la Nelle.-Orléans rivalise avec avantage les villes les plus renommées de la terre, et qu'elle ne leur cède nullement en hospitalité, en philantropie et en générosité.

J'aurai l'honneur de me servir de votre journal pour annoncer au public l'époque à laquelle aura lieu ma 6e. ascension, et pour faire connaître le prix et le mode de la souscription, que j'établirai, autant que possible, de manière à satisfaire tout le monde.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

ADOLPHE THÉODORE.

Le seul article contenu dans les journaux de la malle, qui mérite quelque attention, est celui de la *Tribune*, de Paris, que nous donnons sous le titre *France*; les révélations piquantes qu'il contient sur les conspirations des carlistes et l'indifférence du ministère, ne seront pas lues sans intérêt par ceux qui s'occupent de l'état actuel et de l'avenir de la France.

Bonne Nouvelle pour les Sucriers.

Des lettres de Philadelphie du 14, reçues par le courrier d'hier, annoncent que les sucres de la Louisiane qui ne se vendaient qu'à 5 et 5½ cents ont monté en un clin d'œil à 6 et 6½, puis à 7 et 7½; ces lettres ajoutent que l'on s'attendait à une nouvelle hausse.—*Courrier.*

MARIÉ le 28 septembre, par le révérend père Monie, Mr. Pierre Lacoste, de cette ville, à Mlle. Aurore Francisca, de l'Ile de Cuba.

NEW-YORK, 14 sept.

Le capitaine Bosworth, commandant le navire *Alfred*, arrivé le 12 de Cadix, rapporte que pendant son séjour dans cette ville, on s'attendait à ce qu'elle fût déclarée port franc, mais que d'après un ordre du Roi publié peu de jours avant son départ, tout changement dans les privilèges du port fut ajourné jusqu'à une décision ultérieure. Cette nouvelle fut reçue avec des transports de joie, la ville fut illuminée et les façades des maisons décorées, au milieu des acclamations de tous les habitans.—*C. des E. U.*

SEPT JOURS PLUS FRAIS D'EUROPE.

Guerre entre la Hollande et la Belgique.—Départ de 50,000 hommes de troupes françaises pour la Belgique.

☞ Par la barque *David Cannon*, arrivée hier soir de Liverpool, nous avons reçu des journaux de cette ville jusqu'au 10 d'août; l'heure avancée à laquelle ces papiers nous parviennent nous oblige à nous borner à un court sommaire des nouvelles importantes qu'ils contiennent:—

La Hollande a déclaré la guerre à la Belgique; 30,000 hommes, dont un tiers sont prussiens, ont envahi la Belgique et marchent sur Malines dont il cherchent à s'emparer; ces forces sont concentrées à Westmael, dans la direction Harenthals, à deux lieues et demie de Malines. Les Belges espèrent les couper; mais le 5 août, le bruit s'est répandu à Anvers que l'armée ennemie s'était emparée de Harenthals. Le quartier-général du prince d'Orange est à Capelle. celui du général Ticken de Terhow, commandant des forces belges de la province, de Malines, est à la même distance de cette ville, sur la route de Tourthaut.

Anvers a été bombardé; la population entière a pris la fuite, se dirigeant sur Malines. Du côté de Gand, il y a eu de rudes combats le 4 août; le 5, les Hollandais ont tenté d'emporter les postes d'Haregras et de Houcke, mais ils ont été repoussés. Le peuple des Flandres est décidé à se défendre jusqu'à la dernière extrémité. L'enthousiasme de la province de Liège a été porté au suprême degré par les proclamations du roi des Belges et du gouverneur; cette province fournit 2,000 gardes nationaux; on en attend davantage de Herve et de Verviers. 15,000 Hollandais ont établi dix pièces de canon sur les frontières près de Weerdt, à deux lieues de Vanloo. La cargaison de Maëstricht a fait une sortie le 4, mais elle a été repoussée par un détachement sous les ordres des majors Zantis et Baron. La tentative de l'armée hollandaise de pénétrer au centre de la Belgique, par Malines ou par Louvain, impliquait des difficultés dont cette armée ne se tirera pas aisément. Elle voulait s'emparer d'abord de Tournhaut et de Vauloo, et ensuite d'Aershot et de Diest. On pensait qu'une affaire générale entre le roi Léopold (qui commande en chef son armée) et le prince d'Orange aurait lieu le lundi, 8 août, ou le mardi, 9.

On écrit de Malines, le 6, que le roi Léopold y est de retour d'Anvers.

Les Hollandais ont marqué leur entrée dans la Flandres, par le pillage, l'inondation et l'incendie; ils assassinent les femmes, les enfans et les vieillards: leur rage ne connaît aucunes bornes:

Le roi des Belges a demandé des secours à la France; jamais demande ne vint plus à propos; car le roi, grâces au ministère, perd chaque jour sa popularité; il a saisi avec empressement cette occasion de la ressaisir, sans compromettre son gouvernement aux yeux de l'Europe, puisque l'agression vient de la Hollande. En conséquence, le même soir, il a été résolu dans un conseil des ministres, que le maréchal Gérard, à la tête de 50,000 hommes, marcherait sur la Belgique pour la protéger contre la Hollande. Les dernières nouvelles annoncent que ces troupes étaient déjà sur la frontière, prêts à la traverser.

Le 6 août, il y avait dans Anvers environ 5,000 hommes de troupes belges.

M. Girod (de l'Ain) a été nommé président de la chambre des députés de France, MM. Cunin-Gridaine, Ganneron, Félix Réal et Boissy-d'Anglas, secrétaires; et MM. Delaborde et Dumeylet, questeurs.

Il a été fortement question d'un changement de ministère à Paris: la retraite du cabinet actuel, par suite de brouilleries entre MM. Périer et Soult était même résolue; mais ne trouvant aucune combinaison possible pour en former un nouveau, le roi a prié M. Périer et ses collègues de garder leurs portefeuilles jusqu'au moment où la réponse de la chambre à l'adresse serait connue.

On trouvera ci-après sous les titres *France* et *Pologne*, quelques articles des dernières dates.

EXTÉRIEUR.

BELGIQUE.

ANVERS, 6 août.

La canonnade qu'on a entendue hier soir et ce matin est le résultat d'une tentative des Hollandais pour s'emparer des batteries de St. Laurent. Les canonniers belges ont pris la fuite quand l'ennemi a attaqué: mais quelques officiers belges les ayant ralliés, ils sont revenus à la charge, et alors les Hollandais se sont enfuis en désordre.

Les nouvelles de ce matin ne sont pas favorables aux Belges, car on dit positivement que les Hollandais sont encore à Tournhaut, et que le général Niellon, qui a essayé de résister à leur attaque, a été obligé de retraiter sur Sandhoven. Il y a encore près de Capelle, des troupes du prince d'Orange.—On dit que le prince d'Orange et le duc de Saxe-Weimar sont à la tête de l'armée d'Harenthals, qui se dirige sur Diest.

BRUXELLES, 4 août.

Nos troupes de l'armée de l'Escaut ont repoussé l'ennemi jusqu'à Tournhaut et Capelle; et celles de l'armée des Pays-Bas, renforcées par la brave garde civique, l'ont repoussé de l'autre côté de la frontière, qu'il avait passé à Maldeghem.

L'armée de l'Escaut a fait plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouve un major.

FRANCE.

PARIS, 4 août.

Hier soir, à 9 heures, les ministres se sont réunis chez le roi.

Le nouveau cabinet n'est pas encore formé, mais il le sera *avant* la discussion de l'adresse en réponse au discours du trône (☞ Adressé à la France, ceci nous paraît passablement insolent. Il y a du Charles X dans ce mot.)—*Moniteur.*

—La journée d'hier s'est passée en ouvertures et en refus. Les ministres se sont réunis chez le roi, à 11 heures, et le conseil a duré jusqu'à 3 heures et demie. Aucune combinaison n'a paru possible; on affirme que M. Soult a reçu, à 4 heures, l'invitation de ne pas se tourmenter davantage pour la formation d'un nouveau cabinet. A peu près à la même heure, le duc d'Orléans s'est rendu chez M. Périer avec lequel il a eu, dit-on, une longue entrevue. Il paraît que la visite du prince avait pour objet de prier M. Périer de ne pas se retirer du ministère, jusqu'à ce qu'il puisse connaître l'esprit de la majorité de la chambre pour l'adoption de l'adresse. Cette démarche doit être suivie d'un manifeste des spéculateurs dans les fonds. Demain une pétition, signée par les principaux capitalistes, doit être présentée à S. M., pour le prier de continuer sa confiance au président du conseil.

Hier soir, à neuf heures, les ministres se sont réunis de nouveau, et au moment où nous écrivons, ils sont encore assemblés au Palais-Royal.

M. Casimir Périer demande, comme signe non de sa réconciliation, que plusieurs de ses collègues se retirent immédiatement.

Des groupes nombreux se sont formés de nouveau hier soir dans la cour du Palais-Royal et à l'entour. A dix heures le peuple a été mis dehors et on lui a fermé au nez les grilles. Peu après les galeries ont été pareillement évacuées; quelques actes de violence ont été commis. Des piquets de troupes étaient stationnés à toutes les issues du Palais-Royal, et personne ne pouvait passer. Les individus qui avaient été mis à la porte, et ceux dont on arrêtait la circulation, encombraient la rue de Valois et la Place du Palais-Royal. Des cris de "Vive la Pologne!" ont été répétés comme la veille, surtout au moment où les patrouilles passaient. Cependant, vers 11 heures les groupes se sont dispersés, et la tranquillité, qui n'avait pas été sérieusement troublée, s'est rétablie. De forts détachemens de dragons, de troupes de ligne, et de la garde nationale, ont été stationnés sur la Place et dans le voisinage du Palais-Royal.

(Courrier Français.)

—Une lettre de Munich dit: Nous n'avons pu savoir pourquoi un agent de l'ambassadeur russe (dans cette ville) a été envoyé à Deux-Ponts. Des ingénieurs prussiens sont occupés à élever des retranchemens près de Metzkerk, village situé à quatre lieues des frontières, sur la route de Sierck à Trèves."

POLOGNE.

VARSOVIE, 25 Juillet.

Les Russes étaient hier à 20 milles de Varsovie. Ils s'avancent sur deux colonnes, l'une par le chemin de Kowal et de Brzec, l'autre par celui de Lowiczek. Nos avant-postes sont à Lublen, et se trouvent continuellement engagés avec la cavalerie ennemie. Wloclaweck a été pris par les Russes après une défense obstinée, que fit la population armée.

Le 19, notre cavalerie eut une bataille très vive avec celle de l'ennemi à Brzec, pendant laquelle cette ville fut prise et reprise à différentes fois. A la fin, nos troupes parvinrent à se maintenir dans la ville et y passèrent toute la nuit.

FRANCE.

PARIS,—juillet.

Nous sommes heureux que le ministère nous fournisse enfin l'occasion de revenir sur les faits que nous avons avancés, et de donner encore, par de nouveaux details, un caractère plus éclatant de certitude à ce que nous avons dit.

Nous avons annoncé que MM. Capelle et Dudon avaient solennellement prédit à l'Europe de *notables changemens* qu'ils *étaient à même de connaître mieux que personne.* Nous avons cité leurs propres paroles. Tout le monde peut le vérifier.

"Nous avons dit que la duchesse de Berry avait été débarquer à Rotterdam pour dérouter les conjectures, mais qu'elle voulait se rendre sur un point de la France. La preuve du premier fait, c'est l'incertitude même où l'on est sur l'endroit qu'habite aujourd'hui l'ex-princesse. La preuve du second, ce sont les dépositions même des femmes des Suisses de Rueil.—Nous avons dit que la Vendée avait reçu de l'argent, des convois d'armes; qu'elle était organisée, prête pour la guerre civile: la preuve, c'est le départ de plusieurs Suisses qui ont été arrêtés, la preuve, c'est la fabrication de gibernes faites à Paris par un industriel qu'on offre de nommer (voir plus bas la lettre); la preuve, c'est l'arrivée inopinée du général Bonnet, qui est venu chercher de *nouvelles instructions.* Pourquoi ces instructions nouvelles, s'il n'y a rien de nouveau dans le pays?

Nous avons dit qu'une alliance offensive et défensive avait été conclue entre l'Autriche et le Piémont; que ce dernier état devait fournir 50,000 hommes en cas d'attaque contre la France. Aujourd'hui, le *Constitutionnel* et le *National* rapportent le même fait d'après d'autres documens, et le *Messager* semble démentir ces journaux. Et bien! nous répétons, nous, notre affirmation, nous la donnons comme la chose la plus positive. Nous irons même plus loin, et nous dirons que Charles-Albert n'a fait ce traité avec l'Autriche qu'après *s'être offert* à la France à diverses fois, et après en avoir été dédaigné.

"A-t-on eu peur de déplaire à la Russie et à l'Autriche, ou bien y avait-il déjà trahison? Nous n'en savons rien; mais le fait est réel. Nous avons dit qu'il y avait 170,000 hommes dans le Milanais: nous avons oublié d'ajouter qu'ils ont 150 pièces de canon.

"Ce chiffre est exact à un dixième près. Nous avons dit que les Autrichiens ont, de plus, 80,000 hommes sur le Tessin: ceci est encore de la plus sévère exactitude. Ce corps d'armée est destiné à occuper le Novarrais, et à mettre garnison dans certaines places fortes du Piémont ainsi qu'il est encore convenu dans le traité.

"Les preuves de ces faits divers sont dans les cartons d'un ministère; et la source, c'est celle d'un homme important placé à Turin, plus les rapports d'un officier-général qui est aussi chargé de recueillir, d'autre part, des renseignemens sur cet objet.

"Nous avons dit que la Prusse avait trois cent milles hommes échelonnés depuis le Luxembourg jusqu'à Mayence. Ce chiffre a été donné positivement au ministère de la guerre et communiqué par lui à plusieurs membres du conseil.

"Voilà les faits que nous avons annoncés: nous les avons repris à dessein un à un pour faire voir tout ce qu'il y a d'insignifiant ou de menteur dans la réponse vague et presque légère que fait aujourd'hui M. Périer dans son journal.

"Maintenant, venons à l'intérieur.—Nous ne serons pas moins précis.

"Nous avons affirmé que des réunions carlistes fréquentes avaient lieu dans la rue des Saint-Pères. Nous n'avons pas prétendu désigner par là la *Société de défense mutuelle* en masse et comme association de secours; mais nous avons désigné plusieurs des membres qui se rendent là *ou ailleurs*, dans la rue des Saints-Pères. La police a fait une perquisition: elle allait chercher des choses, nous avions parlé des hommes. Nous avions dit vrai; et la maison où la police a fait une descente n'est pas la seule qu'elle *observe.*

"Nous avons dit qu'un agent des surveillances politiques avait préveuu M. Vivien de la complicité de plusieurs chefs de division, etc., de différens ministères; qu'il avait notamment désigné M. de Richebourg, commissaire de la Bourse, et que M. Périer avait refusé de se rendre à la demande de M. Vivien, qui lui demandait le changement de ce fonctionnaire. Tout cela est de la plus exacte vérité. L'agent qui a fait le rapport est M. D....; M. Vivien a insisté auprès de M. Périer, non pas une fois, mais cinq ou six fois, et toujours vainement. Nous sommes sûrs que M. le préfet de police, qui est homme d'honneur, ne nous démentira pas. Il nous est pénible d'avoir encore à parler de M. de Richebourg, dont tout le monde se loue à la Bourse: le ministère nous y force, et nous ajouterons, au reste, que le système des fonctionnaires carlistes est partout le même, et il est excellent. Ils s'attachent le plus possible, dans toutes leurs positions, à se rendre nécessaires; si bien que l'administration supérieure peut toujours avoir le prétexte de les conserver *pour le besoin du service.* Nous irons plus loin pour la preuve de ces faits divers, et nous demanderons à M. Vivien, par exemple, s'il a à la préfecture de police plus de *trois chefs* dont il soit *complètement* certain?

"Nous pourrions adresser la même question à plus d'un ministre.

"L'organisation des parties les plus importantes de l'administration est encore entre les mains d'hommes qui n'ont que de la reconnaissance pour la dynastie déchue.

"Nous avons parlé de trente-cinq passeports délivrés dans une seule matinée à des Suisses partant *tous* pour la Vendée, et de l'ordre donné par M. Vivien de n'en plus délivrer pour cette destination. Le fait est rigoureusement vrai; et pour tout ce que nous avons dit, relativement à la police, c'est au préfet lui-même que nous nous en rapporterions pour attester une exactitude dont il a été le premier surpris.

"Nous avons parlé d'une organisation entre les carlistes; nous en sommes certains, car elle nous a été communiquée à nous *personnellement*, par une personne qui a un rang dans cette affaire, et qui a cru nous tenir dans ses cordes. Nous en sommes certains, parce que deux autres patriotes sont venus nous faire la même confidence, et, d'après ces renseignemens réunis, nous pouvons affirmer qu'il y a trois semaines ils étaient plus de dix mille à Paris, ayant un mot d'ordre régulier, divisés en compagnies qui obéissent à des chefs, lesquels se réunissaient deux fois par semaine. La veille de cette réunion, au matin, entre 7 et 8 heures, on était prévenu à domicile et la réunion devait avoir lieu. Le service est organisé de telle sorte qu'en moins de deux heures *tous* les associés peuvent être prévenus.

"Nous avons parlé d'une correspondance avec Holy-Rood; *une* est trop modeste. La police de l'intérieur est prévenue qu'il en existait plus de quatre bien précisées. Une de celles qui se faisaient par des intermédiaires ecclésiastiques partait deux fois par semaine du presbytère de la Madelaine; elle recueillait ce qui se disait et ce qui se faisait au Palais-Royal. Un ecclésiastique respectable a prévenu lui-même M. Vivien de ce fait: il lui a dit que M. l'abbé D...., ancien aumônier de la Dauphine, avait été introduit au Palais-Royal par monseignenr G...., confesseur de la reine, avec la mission d'accomplir un saint espionnage. Aujourd'hui c'est encore un autre aumônier de la Dauphine, M. l'abbé de M.... qui veille à ce que la correspondance se poursuive avec le même zèle. Nous avons dans les mains une note précise écrite par l'ecclésiastique qui a déclaré ces faits, et nous savons parfaitement comment il les a connus. Or, la personne qui les lui a affirmés est si haut placée et si respectable, d'ailleurs, par son caractère, que nous ne pouvons douter de la vérité de son témoignage.

"Enfin, nous avons parlé de chefs militaires, de généraux, de colonels déjà gagnés. Nous pouvons donner un chiffre exact. Les carlistes, dont nous avons eu les confidences, comptaient sur cinq maréchaux; quatre bien sûrs, et un qui a répondu qu'il ne se séparerait pas de ses camarades, après qu'on lui a eu prouvé qu'il ne s'agissait pas d'échanger la gloire acquise dans les combats contre la gloire cherchée dans les batailles des rues. Quant aux généraux, ils comptent sur une vingtaine. Au reste, ils ne négligent aucun moyen pour former des associations dans l'armée, et ils ont réussi pour certains corps d'officiers.

Tous ces faits étaient-ils ou n'étaient-ils pas connus au ministère? voilà ce que nous aurions demandé.—Le *Journal de Paris* répond affirmativement. Tant pis pour le ministère, car, voyons ce qu'il a fait.

"Pour répondre à l'ennemi extérieur, quelle force a-t-il? 170,000 hommes de l'Autriche, 50,000 du Piémont, 350,000 de la Prusse, près de 300,000 hommes de la confédération; tout cela forme un total de 700,000 hommes.

"Or, veut-on savoir le chiffre précis de la situation de nos troupes au 10 juin dernier?

"Le nombre total était de 395,522 hommes.

"Or, de ce chiffre, il faut retrancher la gendarmerie, les vétérans, les pompiers, la garde municipale et tous les corps qui sont destinés au service intérieur; c'est à peu près 50,000 hommes.—Sur le chiffre restant, il faut prendre encore tout ce qui n'est ni habillé, ni équippé.—Voilà tout ce qu'on pouvait mettre en ligne au 10 juin dernier. Supposez que depuis ce moment on ait augmenté de 25,000 hommes, c'est beaucoup. Supposez, enfin, que vous puissez aller à toute force jusqu'à 300,000 hommes, c'est la plus grande exagération.

"Eh bien! voilà le fruit de ces longs mois de travail si pompeusement annoncés! Voilà cette organisation si vaste et si puissante de M. le maréchal Soult, qui avait promis d'avoir au 1er. mars 500,000 hommes sous les armes!..... Est ce l'argent qui a manqué? Le budget est de 1,500,000,000! Les contribuables le savent.

"Nous n'avons pas peur, cependant, en disant ce chiffre à nos ennemis, de leur donner de l'audace. Au point où en est aujourd'hui l'Europe, ce ne sont plus des guerres à force d'hommes qu'on peut faire; il faut livrer des batailles où l'on jette encore plus de principes et de maximes que de boulets.

"Au reste, il faut être juste envers le maréchal Soult. Il aurait voulu mieux faire. Il a souvent été arrêté par le président du conseil. Dernièrement encore, à propos des fortifications d'Huningue (notez que le directeur des fortifications à Belfort avait répondu qu'on pourrait élever des fortifications passables avec 350,000 fr.) M. Périer a fait ajourner le projet.

"Quant à l'intérieur, quelles précautions a donc prises le ministère? Il était prévenu, dit-il. Pourquoi n'a-t-on agi que depuis nos articles? Les conspirateurs sont à ses portes, il les voit, il leur touche dans la main. Jamais on n'eut plus d'égards et de ménagemens.—Enfin, veut-on un fait qui est d'hier, peut-être même d'aujourd'hui? M. le ministre de l'intérieur vient de faire, d'accord avec M. Soult, une circulaire aux chefs de gendarmerie dans la Vendée.—Cette circulaire partira demain sans doute. Que dit M. Perier? Il annonce l'arriver des Suisses dans ce pays; il invite à les arrêter, et il *recommande* de ne le mettre en jugement qu'*après qu'il en aura donné l'ordre....*

"Eh bien! tout ceci est-il précis? Les faits portent-ils maintenant assez de détails? La certitude morale qui nous presse a-t-elle passé dans cet article?

"Que donc faut-il penser de M. Casimir Périer? Est-il dupe? est-il traître? Pourquoi donc sommes-nous forcés de nous arrêter là? Pourquoi ne pouvons-nous répondre avec la même precision à une autre partie de l'article du *Journal de Paris?* Mais, pour cela, il nous faut un tribunal, il nous faut des juges; nous les demandons, qu'on nous les donne, ou bien nous aurons encore recours à la publicité de notre journal."

PAUVRE DIEBITSCH.

Que diable allait-il faire dans cette maudite galère!

Il avait une jolie petite réputation, il passait quasi pour un grand homme, mais je ne sais quel démon ambitieux lui traversa la cervelle, et lui persuada que les Polonais étaient des Turcs.

Il enfourche son grand cheval de bataille, et le voilà chevauchant par monts et par vaux: Don Quichotte de la légitimité autocratique, il aurait pendu toute la Pologne à la même potence.

Tout en rodomontant, le voilà qui vient devant Praga, et Chlopicki lui donne une volée, non de bois vert, mais de coups de canon, et le héros courut au grand galop pendant vingt lieues et plus pour chanter le *Te Deum* de sa victoire.

Depuis lors, il marchait de succès en succès.

Enfin, à Ostrolenka, il remporta une dernière victoire.

Vingt mille Russes restèrent sur le champ de bataille, avec quatre mille Polonais, et l'armée de Skrzynecki garda ses positions!

Il fit un beau rapport comme à l'ordinaire, mais Nicolas était de mauvaise humeur: Cet homme, dit-il, doit avoir le choléra-morbus.

Un courtisan sortit de l'anti chambre, et écrivit à un de ses amis qui était à l'armée: Le czar a décrédité Diébitsch Sabalkansky aurait le choléra-morbus.

Cependant l'empereur continuait à se promener et il s'écria: Diébitsch mourra d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

Un second courtisan sortit, et il écrit à l'armée: Le czar a décidé que Diébitsch mourrait d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

Il avait ri, causé, bu, comme à son ordinaire; ce jour-là il oubliait Skrzynecki, et se croyait un héros, comme lorsqu'il battait le grand visir.

Mais la nuit il lui sembla que quatre mains vigoureuses serraient sa gorge et un étouffement qui s'en suivit causa sa mort subite.

Le lendemain, les amis des deux courtisans écrivirent au rédacteur de la *Gazette de Prusse.*

Monsier, disait le premier, l'illustre général est mort d'une attaque d'apoplexie. Le rédacteur mit la nouvelle, mais deux heures après arrive la lettre du second, qui disait: Monsieur, le vainqueur des Turcs est mort du choléra-morbus.

Diable! dit le rédacteur, en se grattant l'oreille, ceci paraît plus probable.

Et il inséra la nouvelle.

Pauvre Diébitsch!

Il est mort d'un cholera politique.

Il est mort comme un homme que l'on veut punir sans en avoir le droit.

Priez Dieu pour son ame et pour le corps de son remplaçant. *(Figaro.)*

1000 BARILS de farine superfine, à vendre par J. SUAREZ & CO.
17 septembre—3 rue Poydras, No. 5.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

Expédié hier

Brick Henry Bennett, Homer, Charleston, J W Zacharie & co; goël. South Carolina, Shafford, Charleston, S P Morgan & co.

Arrivés hier.

Bateau de remorque Post Boy, Herlman, d'en bas, ayant mis en mer la barque Adventure, les bricks Blackstone et William, et la goëlette Plough Boy.—Il a conduit dans le port la barque David Cannon, Cain, de Liverpool—goëlette Sally & Betsey, Sheed, venant du brick Serafina naufragé dans le dernier coups de tems.

Arrivés avant-hier.

Goël. Elizabeth, P Neal, de la Baie de Montego, avec un chargement à R Salter et à ordre. Le 24 du courant, rencontré la barque anglaise David Cannon, à 344 milles S. E. de la Balise, ayant 44 jours de mer, partie de Liverpool pour la Nlle.-Orléans.

DEMANDE.—Un Jeune Homme récemment arrivé de la Martinique, désirerait trouver une place en qualité de Sucrier ou d'Econome sur une habitation; il se chargerait au besoin des deux parties. Il peut produire les meilleures attestations quant à sa réputation et à ses capacités. S'adresser pour plus amples renseignemens à
29 sept☞ LINCOLN & GREEN.

CONFITURES, Jus de Citron, et Tabac en feuilles, véritable *vuelta abajo* de première qualité, en débarquement de la goëlette Tita, et à vendre par
VICTOR DE LA COVA,
29 sept rue St. Louis, No. 45.

A VENDRE.—Quelques exemplaires de l'Histoire de la Louisiane, par Gayaré.
E. JOHNS & Co.
29 sept rue de Chartres, No. 113

PIANOS SUPERBES, *d'un nouveau genre et garantis.*—Reçu de Leipzic *via* Hambourg par le navire James M.

1 piano à la giraffe, à 5 pédales, de bonté égale à une élégance non atteinte jusqu'ici, propre à contenter le connaisseur le plus difficile, par la qualité de ses sons harmonieux, pleins et ronds, comme aussi à former un ornement splendide dans un salon richement décoré. Ce piano est de la fabrique de Messrs, Breitkopf & Hartel de Leipzic, maison dont l'existence date depuis 75 ans, ancienneté qui devient un garant de la satisfaction entière que cette maison a dû donner à ses commettans en tous temps.

3 pianos à pieds d'X de la même fabrique, très élégans et d'une qualité de son supérieure.

2 caisses de musique, pour piano, flûte, violon, cor, basson &c. &.

En magasin, d'importations antérieures;

2 pianos quarrés de la fabrique de J. Pleyel & co. de Paris, avec sommier en fer et double table d'harmonie, il serait superflu de faire l'éloge de ces instrumens puisqu'ils sont déjà si avantageusement connus dans cette ville.

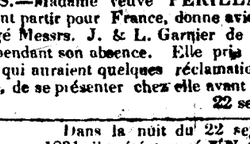
3 pianos quarrés de Vienne de la fabrique de Stein.

3 do. de New-York de la fabrique Geib, faits sur un nouveau plan, avec sommier en fer, garantis de tenir parfaitement l'accord.

De plus une grande quantité d'instrumens à cordes et à vent, musique pour do. &c. &c.

Tous ces objets seront vendus à des prix très modérés et à des termes convenables aux acquéreurs, chez
E. JOHNS & CO.
29 sep. 113 rue de Chartres.

CABRIOLET A VENDRE.



UN CABRIOLET de première qualité avec les harnais.—S'adresser à l'encoignure des rues Tchoupitoulas et Girod.
20 sep—3

SANGSUES.—6000 belles sangsues, nouvellement reçues et à vendre à la pharmacie de J. MICHINARD,
24 sept. Encoignure Condé et St.-Philippe.

BILLET PERDU.

IL a été perdu, par un père de famille qui n'est pas heureux, une somme de $100, en un seul billet. Une récompense d'un quart de cette somme, ou de la moitié si on l'exige, est offerte à celui qui remettra le billet aubure au du *Courrier*, rue de Chartres, No. 80, 24 sept.—3

DAMEJEANNES.—2,000 damejeannes maintenant en débarquement du navire *James M.*, à vendre par,
24 sept J. W. ZACHARIE & CO.

LE soussigné a reçu par les navires Louisiana et De Witt Clinton, des courtepointes, do. à picots, des flanelles; coton croisé couleurs à la mode; Imitation mérinos, jupes, nansouc, percales, gingas, coutils à matelats, et différens autres articles. JOS CH. SPRENGER,
22 sep Rue de Chartres.

CORDE D'EMBALLAGE.—175 rouleaux corde d'emballage, reçu par le bateau à vapeur Huntsville, à vendre par,
22 sept. STETSON & AVERY.

AVIS.—Mr. G. MARMICHE devant partir pour France, donne avis qu'il a chargé Messrs. J. & L. Garnier de ses affaires pendant son absence. Il prie les personnes qui auraient quelques réclamations contre lui, de se présenter chez lui, avant son départ.
22 sep—5

AVIS.—Madame veuve PERILLAT devant partir pour France, donne avis qu'elle a chargé Messrs. J. & L. Garnier de ses affaires pendant son absence. Elle prie les personnes qui auraient quelques réclamations contre elle, de se présenter chez elle avant son départ. 22 sep—5

Dans la nuit du 22 septembre 1831, il a été trouvé UN CHEVAL *pinto*, portant crinière et front blancs, ayant à la cuisse gauche un N. et à l'épaule gauche un G., sellé et bridé; la selle portant l'étiquette du sellier, *Smith, Hubard & Cie*

Ceux qui ont des réclamations à faire, peuvent s'adresser à Mr. Philippe Chéron, dit Mistral, rue de la Victoire, No. 13, faubourg Marigny. 24 sept.—3

Aux Membres de la Congrégation Israélite.

AVIS est donné, que dimanche prochain, à 3 heures de l'après-midi, il y aura une assemblée annuelle, dans leur Salle d'Assemblée, au coin des rues St. Louis et Franklin, pour élire les Officiers de la dite Congrégation pour l'année ccoirante. Par ordre de
27 sept—1 MANIS JACOBS, *Président.*

LE soussigné prévient le public qu'il quitte le pays, il invite les personnes à qui il doit à venir régler avec lui. Il invite aussi ceux qui lui doivent, à venir régler avec lui dans le plus pressant délai.

Il prévient aussi le public qu'il a cédé son établissement à un homme capable de le remplacer, à partir de ce jour.
8 septembre—8 F. OIVARD.

MAIRIE DE LA N.-ORLEANS.

LE cours de la farine fraîche est aujourd'hui de $6. 00 par baril; d'après le tarif, les boulangers doivent donner, pendant la semaine prochaine, (à partir de lundi,) 42 onces de pain pour un escalin. R. FRIEDL,
24 sept Maire.

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY.

VENDREDI, 30 du courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à son magasin d'encan, 10 balles Couvertures à points, 3 caisses Mouchoirs, 2 do Indienne, 1 do Toile de Paris, 2 do Cotonnade à carreaux, 1 do Coutil, 2 do Indiennes unies, &c. Conditions à la vente.
29 sept

PAR P. A. GUILLOTTE.

SAMEDI, 30 juillet, il sera vendu au lieu ordinaire, par ordre des heritiers de Mme. Ve. Baptiste Olivier, trois mulets, un cabriolet, un dray et un tombereau. Conditions, comptant.
27 sept.—3

PAR P. A. GUILLOTTE,
44 VACHES